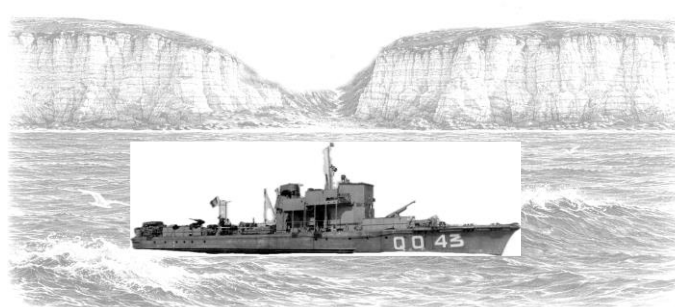


LES CHASSEURS DE SOUS-MARINS ET LES PREMIERS RAIDS SUR LES COTES NORMANDES

MOTOR LAUNCHES ET MOTOR TORPEDO BOATS

(1942-1943)



Forcés de se retirer du continent européen en 1940, les Britanniques souhaitent conserver une attitude offensive face à l'Allemagne. Ils imaginent alors des campagnes de raids sur les côtes des pays occupés. Il s'agit de démontrer leur capacité à poursuivre le combat mais aussi de préparer les Débarquements qui permettront la contre-offensive et, *in fine*, de libérer l'Europe.

LES CHASSEURS

Les Chasseurs furent d'abord saisis par les britanniques lors de l'opération *Catapult*, avant d'être rétrocédés aux FNFL. Le groupe des Chasseurs sera, à partir de février 1941, basé non plus à Portsmouth mais à Cowes sur l'île de Wight.

Caractéristiques techniques

Type Chasseur de sous-marin

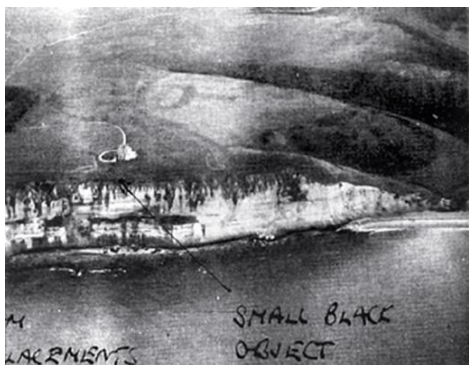
Longueur : 37,1 m
Maître-bau : 5,66 m
Tirant d'eau : 1,95 m
Déplacement : 107 tonnes (standard)
Port en lourd : 37 tonnes (pleine charge)
Propulsion : 2 moteurs diesel MAN
2 hélices
Puissance : 1130 ch
Vitesse : 15.5 nœuds
Armement :
1 canon de 90 mm
2 x 1 mitrailleuse Darne de 7.5 mm
1 x 2 canons Schneider de 37 mm
2 grenadeurs arrière (16 charges)
Rayon d'action : 1 200 nautiques à 8 nœuds (5,5 tonnes de fuel)



27-28 FEVRIER 1942 OPERATION BITING, LE RAID SUR BRUNEVAL (76)

Dans le cadre de l'Opération *Biting*, cinq Chasseurs rejoignent la flottille de récupération des 120 parachutistes alliés largués au-dessus du hameau de Theuville (valleuse de Bruneval).

Ce Raid consistait à s'emparer des pièces principales d'un nouveau type de radar allemand, le radar *Würzburg*, lequel permettait de repérer les avions alliés bien au-delà de la portée normale de leurs radars.



© Imperial War Museum

L'opération effectuée avec succès permit aux Alliés de mettre au point des systèmes de leurres et de brouillage qui se révèleront essentiels dans la poursuite des opérations militaires.

Les Chasseurs assurèrent avec la Royal Navy la protection des ALC (Assault Landing Craft : péniches de débarquement) chargées des parachutistes qui réembarquent après le raid et de deux prisonniers allemands, dont un technicien radar.

Les 5 Chasseurs engagés dans l'opération et leurs membres d'équipage havrais :

Le QO 10 Bayonne (chantier de Gravelle) : Jean DUHAU

Le QO 11 Boulogne (chantier de Gravelle) : Jules BESSE, Roger MARTIN, Henri VANNESTE

Le QO 13 Calais (chantier du Trait)

Le QO 42 Larmor (chantier de Normandie à Fécamp)

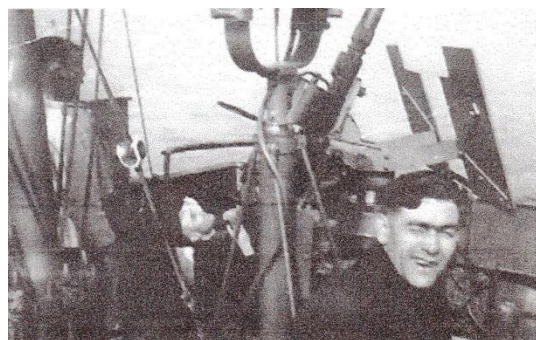
Le QO 43 Lavandou (chantier de Normandie Fécamp) : Yves Mary BOJU (commandant), Henri LAUNAY, Roland TERRIER

Un témoin : Henri VANNESTE



© Cédric Thomas

Terre-Neuvas né à Etretat, Henri Vanneste s'engage dans les FNFL le 28 février et sert à bord du chasseur de sous-marins *QO 10 Boulogne* en 1942. Selon le réseau social *Bruneval Raid – Opération Biting*, étant originaire de la région d'Antifer et de Bruneval, il est consulté par les Britanniques pour fournir des informations précises sur ce secteur du littoral normand. Ses connaissances contribuent à la préparation de l'Opération *Biting*. De ce fait, il devient l'un des rares soldats à être tenu au secret de l'opération quand tous les autres n'ont aucune idée de l'emplacement de l'objectif.



© Cédric Thomas

Jules BESSE est né le 27 mai 1917 à Marolles (Nord). Il est ouvrier de ferme à 14 ans, avant de devenir marin graisseur. Son père étant marin, c'est tout naturellement qu'il s'engage dans la Marine à l'âge de 18 ans. Au moment de la déclaration de Guerre, il sert toujours dans la Royale, embarqué sur le *Jules Verne*, un navire de surface ravitailleur de sous-marins, avec le grade de second maître mécanicien.

Le 18 Juin 1940, il est à bord du sous-marin *Surcouf* qui quitte Brest. Le 3 juillet, la réquisition du *Surcouf* par les Britanniques est menée au prix de trois morts. Il fait partie des membres d'équipage qui décident de s'engager dans les FNFL et signe son engagement en août. Il est rejoint par le marin havrais

Jean BROOK. Il effectue alors de nombreuses missions dans le corps des sous-marinières avant d'être affecté sur le *Chasseur 11 Boulogne* à partir du 1^{er} février 1941. C'est sur ce bâtiment qu'il fut appelé à participer au rembarquement et au retour vers l'Angleterre des commandos parachutistes ayant effectué le coup de main réussi de Bruneval en Février 42.

En juin 1944, il participe aux opérations du Débarquement en Normandie à Arromanches, et le 8 juin, le *Chasseur 11 Boulogne* est le premier navire à débarquer à Port-en-Bessin.

Distinctions : Médaille militaire, Croix de Guerre 39-45, la Croix du Combattant volontaire, officier dans l'Ordre du Mérite maritime.

13 JUILLET 1942 LA FIN DU CHASSEUR 8 RENNES



© Droits réservés

Le 13 juillet 1942, le *Chasseur 8 Rennes*, devait escorter à Plymouth le sous-marin *Rubis* qui revenait d'une opération de mouillage de mines dans le golfe de Gascogne. Il fut coulé par deux bombes de la *Luftwaffe* devant les côtes anglaises, près du Cap Lizard, alors que sa couverture aérienne n'était plus assurée. Prenant les avions allemands pour des amis, le *Rennes* n'ouvrit le feu qu'en les voyant piquer. Atteint d'un coup direct, il se cassa en deux et coula presque aussitôt.

Le marin maître d'hôtel **Raymond HEUSEY** est Mort pour la

France dans ce bombardement.

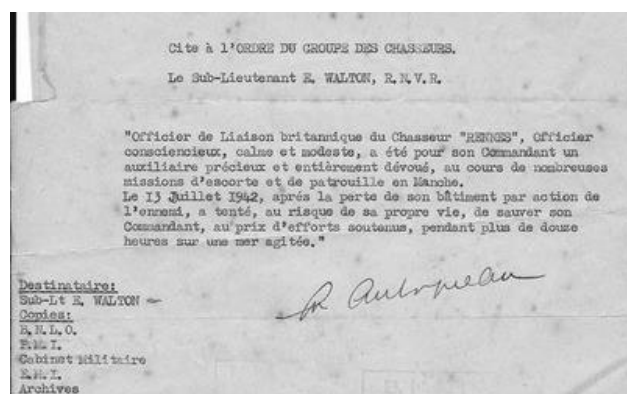
Il n'y eut qu'un unique survivant sur les 27 hommes d'équipage : l'officier de liaison britannique Edward Walton.

Extrait du [Récit](#) du naufrage du *Chasseur 8 Rennes* par l'officier de liaison britannique Edward WALTON, qui tenta désespérément de sauver son commandant douze heures durant :

« Je pouvais entendre les balles frapper le navire et je vis des traceurs toucher le pont de la timonerie. Je crois que le premier maître Guillemet prit ou se tint à proximité de la mitrailleuse. Il était de veille mais donna la responsabilité du navire au Commandant qui fit immédiatement feu. Le feu était si intense que je me rappelais seulement que je regardais le Commandant au cas où il aurait eu besoin d'aide, pensant que les avions visaient haut, probablement la timonerie. Après quelques secondes, il y eut une explosion à l'avant. J'ai clairement vu l'explosion, les flammes faisaient 16 pieds de haut (plus d'un mètre) et je crois que la bombe qui causa les explosions tomba dans le mess du Quartier-Maître. L'explosion n'a pas réduit en miettes le navire et je n'ai pas senti non plus de choc en timonerie. Cependant, immédiatement après l'explosion, le navire se coupa en deux juste à l'avant de la cheminée. En moins de 5 secondes, j'avais de l'eau jusqu'à la taille et on me tira par ma ceinture de sauvetage sur le pont... »



© Archives Michael Walton



Citation du Lieutenant Walton, qui lui conféra la Croix de Guerre avec étoile de bronze, signée par l'Amiral Auboyneau

© Archives Michael Walton

19 AOÛT 1942 : LE DRAMATIQUE RAID ALLIÉ SUR DIEPPE

Au Printemps 1942, dans le plus grand secret, les Britanniques et leurs alliés Canadiens ont préparé l'opération *Jubilee*, un débarquement sur Dieppe pour tester les défenses d'un port français.

Les unités du Corps canadien constituaient le gros des troupes d'assaut de 6000 hommes, 252 bâtiments, 60 chars Churchill et 60 escadrilles de chasse. Une importante armada composée de 250 bateaux, dont 8 HMS destroyers, se mit en route dans la soirée du 18 août.

Le Débarquement commence le 19 août 1942 à 5h du matin, mais rien ne va se passer comme prévu : Les hommes ont pris du retard et la lumière naissante révèle leur présence. Les Allemands ouvrent le feu alors que les péniches de débarquement se trouvent encore à une dizaine de mètres de la plage. Les soldats sont fauchés par les mitrailleuses et l'ordre de repli est donné à 11h.

Seul le 3^e groupe du commando britannique n°4, auquel participe le havrais **René TAVERNE**, réussit sa mission en neutralisant la batterie de canons de Varengueville-sur-Mer avant de regagner les embarcations. Il s'agit du seul succès du raid de Dieppe. Le bilan humain est catastrophique : 3367 hommes, dont 2752 Canadiens sont morts ou faits prisonniers.



© René Tavernier

Engagés dans cette opération, les **Chasseurs Bayonne, Larmor, Audierne et Lavandou** participent à l'escorte des convois de LCT et de LCA, les barges qui devaient mener les hommes et les blindés à terre. Ils appuient du feu de leurs canons les hommes qui débarquent et canonnent le casino de Dieppe transformé en blockhaus et les batteries postées sur les jetées.

Ils sont attaqués à plusieurs reprises par des *Messerschmitt* et, sous le commandement du **lieutenant de vaisseau Yves BOJU**, le Chasseur *Lavandou* réussit à abattre 2 avions pendant le raid. A 12h30, les Chasseurs revinrent vers la plage pour remorquer les barges, et ils repêchèrent des hommes à la mer.

YVES MARY BOJU, COMMANDANT DU CHASSEUR 43 LAVANDOU (1942-1944)



Yves Boju
© Fondation de la France Libre

Né le 2 février 1908 à Sainte-Adresse, il entre au service de la Marine en 1929. Il est officier de marine marchande, capitaine au long cours en 1937 et navigue pour la Compagnie Générale Transatlantique.

Embarqué sur *L'île de Ré*, il déserte à New York le 12 août 1941 pour rallier les Forces Navales Françaises Libres et signe son engagement au mois d'août.

Il est nommé enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe de réserve, affecté à la Marine de Guerre.

De janvier 1942 à mai 1944, il commande le *Chasseur 43 Lavandou*, au sein de la flottille de chasseurs de sous-marins. Il participe au raid sur Saint-Jouin Bruneval et s'illustre dans le raid sur Dieppe.

Yves Mary Boju est affecté au Groupe Naval d'Assaut de juillet 1944 à octobre 1945 pour participer au Débarquement de Provence comme officier de liaison du GNA auprès des troupes américaines.

Le GNA est chargé de sécuriser le secteur Est de l'opération *Dragoon* qui débute quelques heures plus tard par le débarquement de la *36th Infantry Division US* (Force Camel) sur les plages varoises du Dramont et d'Anthéor.

Le GN (commandant Seriot), arrivé à la pointe de l'Esquillon, se heurte aux champs de mines du Trayas. Vers 4 h du matin, 400 avions larguent au-dessus de la vallée de l'Argens plus de 5 000 parachutistes alliés, tandis que des renforts et du matériel arrivent par planeurs (10 000 parachutistes au total seront à pied d'œuvre à la fin de la journée).

Yves Mary Boju est blessé au cours de la première vague du débarquement des troupes américaines au Dramont. Il rejoint cependant le groupe français débarqué dans l'anse des Deux-frères à Théoule-sur-Mer (06) et libère les marins français blessés et captifs, faisant lui-même 20 prisonniers allemands.

Il est promu Lieutenant de vaisseau et démobilisé le 1^{er} octobre 1945. A la fin des hostilités, il retourne à la Compagnie Générale Transatlantique où il commande différentes unités.

RAYMOND LE TOURNEUR, COMMANDANT DU CHASSEUR 13 CALAIS (1942-1943)



© Cédric Thomas

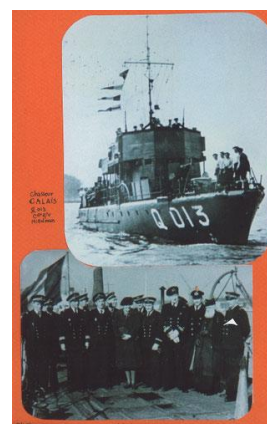
Né au Havre le 11 avril 1917, il entre au service en 1932 (Ecole des mousses). Ses résultats scolaires et ses compétences lui valent d'être exceptionnellement promu second-maître Pilote de la Flotte le 1^{er} septembre 1939. En mai 1940, il est embarqué sur le torpilleur *Orange*, à bord duquel il est blessé lorsque son bâtiment est coulé en mai 1940 par un bombardier allemand. Après hospitalisation à Cherbourg, il rejoint Brest d'où il gagne l'Angleterre le 19 juin, à bord d'un petit bateau à moteur. Après un séjour dans les camps, il rallie la France Libre le 20 août. Il est nommé instructeur à l'Ecole navale à bord du *Président Théodore Tissier*.

Promu officier de 2^e cl. des équipages de la Flotte le 1^{er} Janvier 1942, René Le Tourneur prend le commandement par intérim du *Tissier* le 15 avril.

En mars 1942 il participe, comme pilote, à une expédition amphibie de débarquement britannique devant Bayonne, annulée pendant son déroulement en raison de conditions météorologiques très défavorables.

Il commande le *Chasseur 13 Calais* de mars 1943 à mai 1944 (patrouilles et escortes en Manche et en Mer du Nord).

Il fut commandant adjoint de Marine Le Havre (1958-1964) et commandant en second de Marine à Paris (1964-1967).



© Nicolas Dupont-Danican

PIERRE LE DU, COMMANDANT DU CHASSEUR 10 BAYONNE (1943-1945)



© Fondation de la France Libre

Né le 23 décembre 1919 au Havre (Seine Inférieure). Elève officier de la marine marchande, diplômé de l'École d'hydrographie de Saint-Malo. Quartier maître timonier, chef de quart du 1^{er} juin 1940.

Le 9 juin, il touche successivement Le Havre, Cherbourg puis Lorient pour rallier Plymouth. Après l'opération Catapult, il rallie la France Libre le 29 août 1940.

L'aspirant Pierre Le Du est affecté sur le cuirassé *Courbet* puis embarqué sur le chalutier *Vaillant*



© Délégation Souvenir des
Marins de la France Libre

d'octobre à décembre 1940.

Après avoir suivi divers stages d'armes à *HMS Vernon*, à Portsmouth, il embarque sur le torpilleur *Melpomène* de mars 1941 à novembre 1942

Suite à un cours Asdic à *HMS Osprey*, il embarque sur l'avisos colonial *Savorgnan de Brazza* de novembre 1942 à janvier 1943.

Il est nommé commandant la base de la 23^e Flottille de MTB (janvier -avril 1943).

Il commande ensuite le *Chasseur 10 Bayonne* jusqu'en avril 1945 et participe aux convois et patrouilles en Manche, aux escortes de sous-marins et aux opérations du Débarquement en Normandie.

Embarquements sur les Chasseurs entre 1941 et 1945 : 24 Havrais

PARCOURS

CHASSEURS : quartier maître mécanicien Lucien NIEL (seconde affectation) [Havrais en Résistance](#)

CH 41 AUDIERNE

Quartier-maître fusilier Jean LE CLOAREC (21 nov 42-1 jan 43) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître timonier Roger MARTIN (nc) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître maître d'hôtel Jean THOMAS (unique affectation) [Havrais en Résistance](#)

CH 10 BAYONNE

Enseigne de vaisseau Pierre LE DU (cdt) (avril 43-avril 45) [Havrais en Résistance](#) – [Site des Français Libres du Havre](#)

Quartier-maître radio volant Jean DUHAU (40) [Havrais en Résistance](#)

Enseigne de vaisseau René GOURVIL (15 sept 40 -mai 41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français Libres du Havre](#)

CH 11 BOULOGNE

Matelot mécanicien Jules BESSE (fév 41-30 mars 45) [Havrais en Résistance](#) - [Site des Français Libres du Havre](#)

Quartier-maître timonier Roger MARTIN (1^{ère} affectation) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître de manœuvre Henri VANNESTE (42) [Havrais en Résistance](#) – [Site des Français Libres du Havre](#)

CH 13 CALAIS

Officier des équipages Raymond LE TOURNEUR Cdt (mars 43-mai 44) [Havrais en Résistance](#) – [Site des Français Libres du Havre](#)

Quartier-maître timonier Roger MARTIN (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

CH 5 CARENTAN

Enseigne de vaisseau André CHOULANT (avril-oct 43) [Havrais en Résistance](#) – [Site des Français Libres du Havre](#)

CH 14 DIELETTE

Quartier-maître fusilier Jean LE CLOAREC (1 janv-3 juil 43) [Havrais en Résistance](#)

*Matelot fusilier Marcel NIEL (nc) [Havrais en Résistance](#) - [Site des Français Libres du Havre](#)

CH 43 LAVANDOU

Yves BOJU Cdt (fév 42- mai 44) [Havrais en Résistance](#) – [Site des Français Libres du Havre](#)

Matelot cuisinier Henri LAUNAY (40-45) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître radio François LE PERF (nov 42- janv 45) [Havrais en Résistance-Site Français libres du Havre](#)

Matelot sans spécialité Jean PARMENTIER (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

Second maître détecteur Roland TERRIER (avril 42-oct 44) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#) -[Ordre de la Libération](#)

CH 42 LARMOR

Quartier-maître timonier Roger MARTIN (nc) [Havrais en Résistance](#)

CH 8 RENNES

Matelot mécanicien Raymond HEUSEY Mort pour la France (41 -13 juil 42) MPF [Havrais en Résistance](#) – [Site des Français Libres du Havre](#)

Quartier-maître mécanicien Pierre LE CARRET (janv-sep 41) [Havrais en Résistance](#) – [Site Français Libres du Havre](#)

* Matelot fusilier Marcel NIEL (nc) [Havrais en Résistance](#) - [Site des Français Libres du Havre](#)

**Futur membre du Commando Kieffer*



René Gourvil © Fnfl.fr



Jules Besse © Léon Besse



André Choulant
© Jt



Roland Terrier
© Ordre de la Libération



Marcel Niel © Musée Fusco

SOURCES

[Site sur les Chasseurs FNFL](#) (Robert Slaminec)

[Mémorial de Bruneval](#) et histoire de l'opération Biting

[Vidéo](#) sur l'opération Biting (La Voix de l'histoire)

[Compte-rendu](#) de Max Ibarlucia, alors commandant du *Chasseur 10 Bayonne*, sur le raid sur Dieppe

[Vidéo](#) « Avec le général de Gaulle à Bruneval » – Journal Les Actualités françaises en 1947 (INA)

Etretat 1939-1945 de l'occupation allemande au camp Pall Mall. Cédric Thomas, autoédition, 1996



*Discours du Général de Gaulle
Lors du plus grand Rassemblement de la Résistance (20 000 personnes)
Qui eut lieu à Saint-Jouin-de-Bruneval le 31 mars 1947*



LES MOTOR LAUNCHES (vedettes)

C'est au Printemps 1942 que l'Amirauté britannique céda aux FNFL 4 *Motor Launches*.

Le 28 mars 1942, les 4 *Motors Launches* britanniques de la 20^e Flottille ayant été coulées, l'Amirauté britannique décida de les remplacer en choisissant de céder aux FNFL 4 nouvelles vedettes, les *ML 182 Ile-de-Sein*, *205 Ouessant*, *269 Béniguet* et *303 Molène*.

Ainsi, la 20^e Flottille devient-elle entièrement française à partir de mai 1942, composée de ces 4 nouvelles vedettes. Initialement basée à Portland, la Flottille s'établit à Weymouth à partir d'avril 1942. Elle seconde dans la Manche les chasseurs FNFL, poursuit ses escortes de convois, effectue des patrouilles défensives devant Weymouth et participe à des opérations de repêchage d'aviateurs Alliés en Manche.



*L'Amiral Muselier inspecte une ML
© archives Laporte - Adrien Abraham*

Après une série d'essais réglementaires, les ML FNFL furent incluses dans la 20^e Flotille de *Motors Launches* franco-britannique.

Elles constituèrent la 2^e division de cette unité aux côtés de la 1^{ère} division de ML britanniques.

A 20 nœuds, ces petits navires de 70 tonnes escortèrent les convois alliés le long des côtes sud de l'Angleterre, de Land's End à l'embouchure de la Tamise.



© Jean-Loup Porret

Pierre PORRET, commandant de la ML 247 Saint Alain

Né le 5 décembre 1909, il commence sa carrière dans la marine marchande : Capitaine au long cours, il fait partie de la promotion 1930 du prestigieux navire-école *Jacques-Cartier*.

Après avoir navigué aux Chargeurs Réunis de 1927 à 1930, il entre à la Compagnie Générale Transatlantique et se trouvait premier lieutenant sur l'*Alaska* au moment de la déclaration de guerre en 1939.

Après la défaite de 1940, il entend l'Appel du général de Gaulle et envisage immédiatement de le rejoindre, mais il met près d'un an pour y parvenir.

Pierre Porret réembarque à Marseille au cours de l'hiver 40-41, sur le *Wyoming* (2^{ème} lieutenant (inscrit au Havre n° 11.621), bateau de la Compagnie Générale Transatlantique qui partait chercher du ravitaillement en Martinique.

Arrivé aux îles, il cherche toujours une solution pour rallier les Forces Françaises Libres.

Il y parvient le 8 mars 1941 lors d'une escale dans les Caraïbes, dans l'île de Saint Thomas, proche des Antilles françaises et appartenant aux Américains qui, à cette date, n'étaient pas encore entrés en guerre.

Pierre Porret déserte alors son bâtiment pour se confier au consul anglais de l'île.

Envoyé tout d'abord aux Etats-Unis il y survit grâce à des aides, car il avait laissé toutes ses affaires sur le *Wyoming*, pour ne pas attirer l'attention sur son geste.

Engagé le 22 mai 1941 Pierre Porret poursuit sa formation à Greenock, en Ecosse, base des bateaux destinés aux convois de l'Atlantique

Treize jours plus tard, il est affecté à la 2^e division de la 20^e Flottille franco-britannique de *Motor Launches*.

Le commandement de la *ML 247 Saint-Alain* lui revint jusqu'au 15 novembre 1941 lorsqu'il fut affecté en qualité d'officier en second sur le torpilleur *La Melpomène*.

Après-Guerre, il revint s'installer au Havre en 1947.

Fin août 1947, il est reçu au concours de pilotage, second sur cinq. Il avait alors seulement deux ans de plus que la limite d'âge. Il fut Pilote major du Havre entre 1947 et 1975.

13 JUIN 1942, 22 h 10... L'attaque au large de Weymouth (Manche)



Quelques jours avant l'attaque du 13 Juin 1942.

Une partie de l'équipage de la ML 182

A droite : André THOMINET

© Chroniques d'hier. Tome 2. La vie du Finistère 1939-1945

« *La ML n°82 Ile de Sein* est en patrouille à seize nœuds. La nuit est claire, la lune est nouvelle. Le soleil s'est couché à 20 h 21. L'équipage est aux postes de combat. « Jerry is over. »

Il y a une alerte aérienne sur Portland et Weymouth. Deux chasseurs allemands Me 109 volant au ras des flots attaquent brusquement de l'arrière cap au sud. Du bord on aperçoit les lueurs de la salve des avions avant d'entendre le bruit de leurs moteurs couvert par celui de l'*Ile de Sein*.

L'officier des équipages Stencell, commandant, est tué net sur la passerelle. Il est déchiqueté. Le second-maître Calvez, rallié au Levant en 1941, a la jambe gauche coupée en deux tronçons. Il décédera à l'arrivée à Weymouth.

Sur les treize hommes d'équipage, seuls le radio Jones Franck de la Royal Navy et le quartier-maître de 1^{ère} classe chef mécanicien THOMINET, évadé par la Russie, sont indemnes. Le matelot gabier Cabellie, blessé, prend le commandement. Le pont est dévasté, le moteur tribord détruit, la barre ne répond plus bloquée 5° à gauche.

A l'aide de la barre franche et sur un seul moteur l'île de Sein réussit à rallier Weymouth où des ambulances l'attendent à quai. La ML 182 avait été armée par les FNFL un mois plus tôt, le 10 mai 1942, elle avait appareillé, quoique ce ne fût pas son tour, à la place d'une autre ML indisponible ».

André COLAS et André THOMINE, deux « Evadés par la Russie »

Faits prisonniers en juin 1940 lors de la débâcle, quatre Havrais, Emile Autin, François Thierry-Mieg, André Thominet et André Colas, s'évadent d'Allemagne orientale vers la Lituanie, alors occupée par les Soviétiques. Ils sont emprisonnés à Kaunas puis transférés en Union soviétique dans les prisons de la Loubianka et de Boutirki près de Moscou, puis au camp de Kozielsk, près de Mitchourine.

Suite à l'invasion allemande en URSS, le 22 juin 1941, le capitaine [Pierre Billotte](#), convainc les Soviétiques de libérer 186 Français et de leur faire gagner l'Angleterre pour s'engager dans la France Libre.

Dans le train qui les conduit vers Griazovets, l'aspirant de marine René Millet compose le « chant des évadés » ayant pour refrain : « *Pour combattre avec de Gaulle, souviens-toi, souviens-toi, qu'il faut se taper pas mal de taules, en veux-tu, en voilà. De Kaunas à Mitchourine, au grand pays de Staline, évadés dans la misère, toujours la mine altière* ». Le 30 août, ils embarquent pour l'Angleterre par Arkhangelsk et le Spitzberg.

On ne les appellera plus désormais que « *les évadés par la Russie* ».

André Colas reçut la Croix de guerre avec palme, avec attribution de la Médaille des évadés.

Le 15 septembre 1941, André Colas signa son engagement dans les Forces Navales Françaises Libres. Il fut affecté sur la *Motor Launch 246 Saint-Yves*.

Xavier LAPORTE à bord de la ML 123 Saint-Ronan



Xavier Laporte à gauche, avec la casquette de son commandant Robert Bonneau (à droite,) à bord de la ML 123 en 1942 © François Xavier Laporte

*août 1941 - Xavier Laporte dans un canot de sauvetage de la Royal Air Force, à bord de la ML 123
© Liliane Chaillet archives A. Abraham*

LES MTB (Motor Torpedo Boats) ou « vedettes rapides »

Les ML participèrent aux opérations jusqu'en juillet 1942, avant d'être restituées à la Royal Navy dans l'attente de nouvelles vedettes rapides plus performantes, de type *Motor Torpedo Boat* (MTB).



*Tourelle double affûts de 12 mm sur le pont arrière
© Liliane Chaillet- Archives Adrien Abraham*

Dès le début de l'année 1942, l'état-major FNFL avait décidé d'armer une flottille de huit vedettes lance-torpilles, les *Motor Torpedo Boats* (MTB), avec une partie du personnel de la 20^e Flotille de Motor Launches (ML), afin d'optimiser au mieux les compétences et l'expérience acquises.

Leur rôle sera désormais offensif, orienté vers des missions d'interception et d'attaque de convois ennemis en Manche.

Créée début août 1942, la 23^e Flotille de MTB fut armée entre novembre 1942 et janvier 1943. Elle était composée des MTB 90, 91, 92, 94, 96, 98, 227 et 239. Après un entraînement intensif à Weymouth en décembre 1942 et janvier 1943, elle rejoignit Dartmouth en février 1943.

Les affectations des marins havrais sur les MTB : Louis CRENN rejoignit la Base de la 23^e Flotille à Dartmouth tandis qu'**André COLAS** embarquait sur la *MTB 94*, rejoint ensuite par **René LE BALLEUR**. **Paul LEMAISTRE** et **Robert SPAGNOL** rejoignirent la *MTB 96*. En août 1942, **Xavier LAPORTE** venant de la *ML 123 Saint-Ronan*, et **Jean QUERTIER** venant de la *ML 245 Saint-Guérolé*, furent désignés pour armer la **MTB 239**, commandée par l'officier des équipages Robert Abraham.



Weymouth, 18 Janvier 1943 - André Colas entre l'Amiral Auboyneau (première photo) et le général de Gaulle à bord de la *MTB 94* © Adrien Abraham

A partir de mars 1943, les vedettes de la 23^e Flotille de *MTB*, ont pour mission d'intercepter et détruire sur les côtes de France convois et patrouilles ennemis, principalement dans le secteur des îles anglo-Normandes. Elles s'en acquittent brillamment en effectuant 451 sorties dont 128 opérations de guerre, en livrant 15 combats à l'ennemi et en coulant 3 bâtiments allemands totalisant 7 200 tonnes.



MTB 91 © forummarine.forumactif



© Fondation de la France Libre

SPAGNOL (MTB 96), figure celle du **5 au 6 mai 1943**, à laquelle participait également la *MTB 227*, accompagnées des *Motor Gun Boats* anglaises 111 et 115.

Elles rencontrèrent, au large des Sept-Îles, un groupe de sept dragueurs allemands. Une attaque à la torpille fut engagée par les *MTB 96* et *98* mais demeura sans résultat devant la forte réaction allemande.

Elles appareillent en groupes de leur base de Dartmouth, dans le sud du Devon, au coucher du soleil, pour être sur les côtes de France à la nuit, prêtes à intervenir. Elles se tiennent en ligne de file, très proches l'une de l'autre pour ne pas se perdre.

Parmi les nombreuses patrouilles sur les côtes de France auxquelles participent les Havrais Roger GENTIL, Xavier LAPORTE et Jean QUERTIER (*MTB 239*), leurs camarades André COLAS, René LE BALLEUR (*MTB 94*) ainsi que Paul LEMAISTRE et Robert

La MTB 239 ne put lancer ses torpilles, car au même moment un chalutier ennemi tentait de l'éperonner, avant qu'elle ne soit prise en chasse par un E-boote, une vedette lance-torpilles allemande. Les vedettes parvinrent à rompre le combat et rentrèrent au port le matin, quatre d'entre elles atteintes, dont la MTB 96 sérieusement touchée, avec 73 trous dans sa coque et plusieurs blessés dont un grave.

Durant le combat, la MTB 239 eut un grand nombre d'avaries suite aux bombardements des navires ennemis. Son mât radar fut d'ailleurs détruit. Dès son retour à Dartmouth, elle partit en réparation et y demeura jusqu'au 3 Août 1943.

Les MTB 94 et 96 en patrouille

Le récit de la patrouille du 11 mars 1943 témoigne des missions vécues par André Colas (MTB 94), Paul Lemaistre et Robert Spagnol (MTB 96) :

« Leur terrain de chasse privilégié est le secteur des îles anglo-normandes, mais ce soir du 11 mars 1943, les MTB 94 et 96 opèrent près des Sept-Iles. Elles viennent de stopper, embusquées à l'abri de la terre, guettant l'ennemi. Sur l'eau calme, les oreilles se tendent dans l'attente d'un bourdonnement d'hélice : on n'entend rien, on ne voit rien. Elles remettent toute-puissance et vont se poster 5 milles plus loin : elles stoppent à nouveau et la longue attente recommence.

Il fait froid, les oreilles picotent, les jambes sont lourdes, les épaules ankylosées ; parfois on croit entendre quelque chose mais ce n'est que le flic flac de la mer contre la coque ou le floc d'un poisson jailli hors de l'eau. Soudain, alors qu'elles s'apprêtent à retourner à leur base, les MTB aperçoivent des lueurs fugitives puis des silhouettes qu'elles identifient comme celles de deux caboteurs faisant route précisément sur elles. Assurant une diversion, la MTB 96 met le cap sur l'adversaire et ouvre le feu avec ses mitrailleuses. L'ennemi surpris réagit énergiquement concentrant son tir sur cette vedette qui s'offre à ses coups.

Pendant ce temps, la MTB 94 s'approche lentement, silencieusement et, comme à l'exercice, lance deux torpilles qui touchent leur but, un dragueur de mines qui se mate presque instantanément par l'avant et disparaît dans les flots. Les deux vedettes se dérobent à grande vitesse sous un feu d'artifice de balles et obus de tous calibres de la formation ennemie. Elles rallieront leur base sans avaries majeures mais la coque criblée d'impacts. »



Weymouth janvier 1943.
Philippe de Gaulle
à bord de la vedette MTB96
© forummarine.forumactif



Xavier LAPORTE : Les MTB participèrent également à des opérations de repêchage d'aviateurs alliés en Manche, un des souvenirs parmi les plus marquants de Xavier Laporte : le 16 avril 1943, les MTB 94 et 239 ainsi que deux vedettes britanniques, furent déroutées au large d'Ouessant, à la recherche d'un aviateur abattu en mer. Par une chance extraordinaire, les MTB tombèrent sur le petit radeau en caoutchouc du pilote, en pleine nuit noire !

Promu quartier-maître fin mars 1943, Xavier Laporte fut débarqué de la MTB 239 le 22 mai 1943, affecté ensuite sur la corvette Aconit.

Xavier Laporte © F.X Laporte

Embarquements sur les ML et les MTB : 14 Havrais

PARCOURS

20^e Flottille de ML

Quartier-maître mécanicien Yves LOUSSOT (unique affectation -juil 40) [Havrais en Résistance](#)

*Quartier-maître fusilier Pierre QUERE (26 fév - 13 août 42) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

23^e Flottille de MTB

Second maître mécanicien François CARNE (unique affectation - 3 mars 43)

Second maître électricien Louis CRENN (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

Matelot cuisinier René GENTIL (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

ML 123 et MTB 239

Quartier-maître canonier Xavier LAPORTE [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

ML 182 Ile de Sein

Second maître mécanicien volant André THOMINET (seconde affectation) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

ML 245 Tonkinois et MTB 239

Matelot détecteur Jean QUERTIER [Havrais en Résistance](#)

ML 246 Saint-Yves et MTB 94

Quartier-maître de manœuvre André COLAS (uniques affectations - 41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

ML 247 Saint-Alain

Lieutenant de vaisseau Pierre PORRET Cdt [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

ML 1143 Baalbeck

Matelot timonier Jules LECOURT (5^e affectation) [Havrais en Résistance](#)

MTB 94

Matelot canonier René LE BALLEUR (seconde affectation- 43) [Havrais en Résistance](#)

MTB 96

Matelot torpilleur Paul LEMAISTRE (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître timonier Robert SPAGNOL [Havrais en Résistance](#)

**Futur membre du Commando Kieffer*



Pierre Quere
© Famille Fercocq



Jean Quertier à gauche
© Adrien Abraham

And never know who will come home / Sans jamais savoir qui rentrera

Ce poème de Moyra Charlton, officier *WREN* évoque la 23^{ème} Flottille de MTB en 1943 et témoigne combien les marins français ont été encouragés, attendus, et aimés pendant cette guerre.

*C'est l'heure enchantée, l'heure dorée
Le soir, les seringas en fleur,
Comme dans un conte, le château noir
Se découpe sur la mer
Les collines entourent, fraîches et vertes
La rivière tranquille qui coule au creux
Plus tranquille qu'un souffle
Sage comme des larmes,
Un port aimé des marins
A cette heure étrange, entre chien et loup,
Les bateaux défilent un par un.
Un par un, ils partent en mer
Equipages alignés, cérémonieux,
Avec l'élégance vive et précise
D'un autre âge, héritiers d'une tradition de mer
Mais au-delà du barrage flottant
Avec un rugissement jubilatoire
Ils s'ouvrent la route des côtes de Bretagne
Et nous, depuis les baies grandes ouvertes
Les regardons bondir rencontrer le flot
Nous restons là, à suivre la boucle de l'écume brillante
Sans jamais savoir qui rentrera
Nous restons là, à entendre s'évanouir le bruit du moteur
Sous la lune et le parfum des seringas*

Texte anglais lu par Mithé Dufeil ; traduction avec l'aide d'Annick Santarelli et Oriole Arnisson-Newgass lue par Laïe Giret, le vendredi 15 septembre 2017 à l'église de la paroisse Saint Thomas de Canterbury, Kingswear.



Kingswear © Délégation au Souvenir des marins de la France Libre